

ALBERT GUILLAUME

(Paris, 1873 ; Faux, 1942)

Une inconvenance, vers 1904-1914

Huile sur bois

H. 0,468 ; l. 0,55 m

S.b.d. : A. Guillaume

Legs de Mme Norma Green, 2016

L'œuvre d'un caricaturiste du Paris de la Belle Époque

Ce petit tableau est signé Albert Guillaume, un artiste aujourd'hui méconnu du grand public et plus ou moins tombé dans l'oubli. Il est pourtant l'un des artistes humoristes les plus illustres de la fin du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle.

Fils de l'architecte Edmond Guillaume et frère de Henri Guillaume également architecte, le jeune Albert s'adonne très jeune à la caricature. Il fait ses armes dans l'atelier de René Lami et débute comme dessinateur pour un petit journal de Besançon, *Les Gaudes*. À Paris, il suit les cours de l'académique Jean-Léon Gérôme. C'est là qu'il s'oriente vers une carrière d'affichiste, travaillant pour le théâtre autant que pour la publicité. Son goût pour le burlesque et l'influence de l'affichiste Jules Chéret le confortent dans cette carrière de dessinateur humoristique et d'illustrateur.

Dès 1890, il fournit des croquis pleins de verve qui sont publiés dans des magazines humoristiques parisiens tels que *Gil Blas*, *Le Rire*, *L'Assiette au beurre* et *le Figaro illustré*. Ses dessins accompagnent des feuillets, commentent l'actualité, d'autres sont totalement libres, légendés ou muets. Il illustre également des ouvrages de Willy et Courteline. En 1900, Albert Guillaume est médaillé à l'Exposition Universelle. Cette récompense lui vaut d'être sollicité par un grand nombre d'éditeurs tels que Jules Tallandier, Ernest Maidron et Henri Simonis.

Albert Guillaume, une personnalité de la région de Senlis

C'est à partir de 1904, sans pour autant renoncer à l'illustration de presse et au dessin humoristique, qu'Albert Guillaume entame une carrière de peintre, traitant toujours du même thème : la société parisienne et l'illustration des mœurs de la Belle Époque et de l'entre-deux-guerres. Sa conversion à la peinture marque un tournant dans sa carrière et dans sa vie personnelle. En 1907, il épouse une femme fortunée et quitte le tumulte de Paris pour une vie paisible dans l'Oise. Jusqu'à la fin des années trente, ses peintures figurent aux salons de la Société nationale des Beaux-Arts, des humoristes et de la Société des aquarellistes, où elles reçoivent la faveur du public.

Albert Guillaume s'établit dans l'Oise pendant vingt-trois ans. En 1909, il achète à Fontaine-Chaâlis la propriété des Petits-Ponts. Dans ce village proche de Senlis, dont il devient maire, l'artiste mène une existence studieuse et rangée qui contraste avec le tumulte de sa jeunesse. Il envoie chaque semaine à Paris ses dessins pour les journaux mais se consacre surtout à la peinture. Il acquiert ainsi la position officielle que seuls ses travaux d'illustrateur n'avaient pu lui procurer. Il s'investit dans la vie locale, devient le président de la Société des Amis des Arts de Senlis, participe aux chasses à courre et côtoie la bonne société isarienne.

En 1932, des difficultés financières consécutives à la crise de 1929 l'obligent à vendre les Petits-Ponts. Les Guillaume quittent alors la région et les nombreux amis qu'ils y ont connus, comme les Gillet, Verdeau, Kersaint, Leusse et La Bédoyère. Albert Guillaume se retire à la fin de sa vie dans le petit village de Faux (Dordogne), où il meurt en 1942.

La frivole et le dandy : portrait de mœurs

Albert Guillaume entreprend dès 1904 une longue série de petits tableaux sans autre prétention, selon ses propres termes, « que d'amuser le public en fixant la mode et les manies du jour ». En 1914, ce sont plus de 300 tableaux qui ont ainsi vu le jour. Conservés, à de rares exceptions près, en mains privées, on les connaît surtout par leurs reproductions dans la presse, en particulier dans *L'Illustration*, ou leur édition sous forme de cartes postales (éd. Braun et Cie). Beaucoup sont peints à l'huile sur des panneaux d'acajou, d'autres sur toile. La plupart sont réalisés alors que l'artiste est installé à Fontaine-Chaâlis. Ce petit tableau fait vraisemblablement partie de cette série.

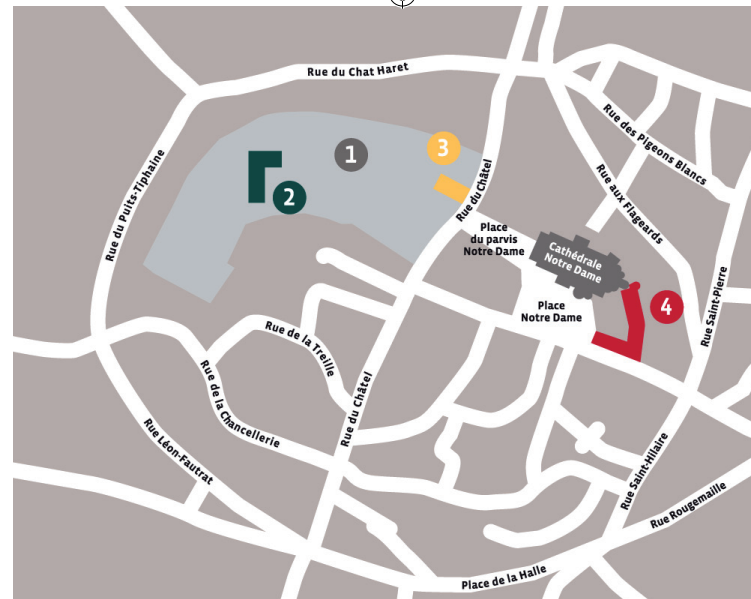
Comme souvent chez l'artiste, le spectateur assiste en témoin indiscret aux manœuvres de séduction d'un monsieur d'âge certain, sanglé dans son habit de soirée, lorgnant complaisamment une belle et jeune Madame assise près de lui. Elle, admirablement emprisonnée dans son corset, tente de dissimuler avec son éventail cet instant de connivence et la gêne amusée qui l'envahit à l'écoute de la confidence qu'il lui glisse par-dessus l'épaule. La scène se déroule dans l'intimité feutrée d'un salon bourgeois.



La conversion picturale d'Albert Guillaume s'inscrit dans un contexte de contamination des arts majeurs par la verve humoristique. Son œuvre est teintée à la fois d'une vision critique et légère de la société. Les femmes sont la frivolité même : avec leurs courbes ondoyantes, elles expriment la joie de vivre, l'élégante insouciance, la comédie de la vie. Cependant l'ironie reste omniprésente sous le pinceau du peintre. Cet humour contribue grandement à l'engouement du public, qui retrouve dans ses tableaux les thématiques, le style et l'esprit de ses dessins et affiches. Comme dans *L'illustration* et ses albums illustrés (*P'tites femmes*, 1893 ; *Madame est servie*, 1897 ; *Pour vos beaux yeux*, 1902), le titre renforce la veine burlesque du tableau. Une grivoiserie sans acrimonie caractérise ces saynètes inspirées du vrai. La bêtise humaine, celle du gaffeur, de la femme légère ou du mari trompé, constitue le ressort essentiel de son humour.

Le milieu social dans lequel Guillaume évolue est pour lui un inépuisable terrain d'observation. Les figurants de sa comédie humaine sont souvent des figures types - la jeune élégante et le moustachu égrillard notamment - auxquelles il associe parfois des membres de son entourage familial, amical ou professionnel. Les gens du monde lui permettent de mettre en scène une large gamme de situations et de postures : bals costumés, ouverture de la chasse, inauguration du Salon, réceptions mondaines, relations avec la domesticité, et bien sûr les intemporelles infidélités conjugales.

Ce tableau offre un contrepoint gai et bourgeois aux représentations sombres et populaires que proposent à la même époque certains artistes exposés à Senlis (*La victime* de F. Pelez (1886), *Aux « Enfants-Assistés » : l'Abandon* d'Éd. Gelhay (1886), *Les cris de Paris* de B.-M. Demanche (1902)). Il montre l'autre visage de cette société de la Belle Époque en mutation, mettant en valeur l'insouciance et la futilité des gens du monde par opposition au labeur et aux difficultés des classes modestes.



- 1 Parc et vestiges du Château Royal
- 2 Musée de la Vénérie
- 3 Musée des Spahis
- 4 Musée d'Art et d'Archéologie

Musée d'Art et d'Archéologie

Place Notre-Dame
60300 Senlis
T +33 (0)3 44 24 86 72
musees@ville-senlis.fr
www.musees-senlis.fr

Horaires

Du mercredi au dimanche
(sauf les 25 décembre,
1^{er} janvier et 1^{er} mai)
de 10h à 13h et de 14h à 18h

Accès

Depuis Paris (45 km) ou
Lille (175 km), autoroute A1,
sortie 8 Senlis
SNCF : Gare du Nord -
Chantilly
puis bus ligne 15.

Tarifs

Billet unique donnant accès
aux musées de Senlis.
Tarifs au 1^{er} janvier 2016 :
Plein tarif : 6 euros
Tarif réduit : 3 euros
Gratuité le 1^{er} dimanche
de chaque mois
et pour les moins de 18 ans.



Ci-dessus :
Plan © Pierre Milville, 2009
En couverture :
Vue du musée d'Art et d'Archéologie © Alain Petit
A. Guillaume, *Une inconvenance* (détail)
© Musées de Senlis

Pages intérieures, photographies :
A. Guillaume, *Une inconvenance*
© Musées de Senlis

Conception graphique :
© Musées de Senlis, 2016



Acquisition récente



Musées de Senlis